

La confrérie des Aïssâwa du Maroc en milieu urbain : Les pratiques rituelles et sociales du mysticisme contemporain.

Résumé de la thèse de Mehdi Nabti
(doctorant EHESS / Cadis)

Direction de thèse : Nilufer Gole

Date de soutenance : vendredi 12 janvier 2007

Membres du Jury : Nilufer Gole (EHESS / Cadis)
Pierre Bonte (CNRS)
Abderrahmane Moussaoui (Univ. Aix en Provence)
Abdel Wedoud Ould Cheikh (Univ. de Metz)

Notre thèse s'attache à l'étude d'une confrérie soufie (les Aïssâwa) fondée à Meknès au Maroc au 16^{ème} siècle par Muhammad Ben Aïssâ, et toujours active aujourd'hui. Ce travail résulte d'une enquête de terrain de onze mois effectuée au Maroc ainsi que sur l'étude de la littérature spécialisée (en arabe et en français) sur cette organisation religieuse. Nos données proviennent d'entretiens directifs menés auprès de différentes populations cibles : il s'agit des descendants actuels du fondateur de l'ordre, des fidèles sympathisants, des membres du public et des disciples musiciens. Auprès de ces derniers nous avons utilisé en outre l'observation participante en intégrant plusieurs groupes de la confrérie en tant que musicien. L'approche est donc socio anthropologique et musicologique avec une mise en perspective historique.

Cette étude se veut une contribution à l'analyse du phénomène confrérique dans le Maghreb contemporain. Lieu de création d'identités individuelles et collectives et de réseaux de solidarité économique, le confrérisme cristallise les tensions et les contradictions de la société marocaine en raison de l'image stigmatisante que l'opinion majoritaire, traversée par une modernité conservatrice (l'islamisme politique) et une grave crise économique, lui réfléchit son caractère « non-orthodoxe » et « archaïque ». Plus largement, notre enquête s'inscrit dans une réflexion sur la rencontre et de l'islam et de la modernité afin de définir comment des individus utilisent et manipulent un cadre symbolique pour le mettre au service de leur vie sociale et de leurs propres stratégies individuelles.

Notre rédaction est divisée en trois parties : « historique et doctrine », « organisation et situation actuelle », « espaces de représentation ».

1^{ère} partie : historique et doctrine

L'enquête se base sur des sources écrites en arabe et en français, publiées ou inédites, ainsi que sur des entretiens directifs avec les descendants du saint fondateur et des disciples. Le but est de cerner le fondement idéologique qui autorise et cautionne les pratiques rituelles idéales des affiliés. Pour la bio-hagiographie du fondateur de l'ordre, nous utilisons des notions empruntées à André Vauchez qui définit le modèle théorique de « saint admirable ». Pour la doctrine mystique, nous empruntons des concepts de Max Weber (pour la théorie d'accès au salut par l' « autoperfectionnement ») et de Nilufer Gole (pour la constitution d'un « habitus volontaire de l'émotion »). Dans cette perspective, le soufisme est vu comme une « entreprise de civilisation » (cf. Norbert Elias) qui normalise et codifie chaque instant de la vie sociale de ses aspirants.

2nd partie : situation actuelle

Dans un premier temps, nous consacrons aux modalités de transmission de la doctrine mystique et aux conditions qui permettent à l'institution religieuse de s'intégrer dans la société contemporaine. Pour cette analyse, l'anthropologie historique côtoie la microsociologie. L'histoire de la *zâwiya*, sa description physique et celle des pratiques rituelles qu'elle accueille sont abordées à l'aide des notions Max Weber (pour la « routinisation du charisme »), de Hassan Elboudrari (pour

définir les « gestionnaires de la sainteté », de Emile Durkheim (pour saisir la distinction entre « sacré » et « profane », entre rituels « positifs » et « négatifs ») et de Ervin Goffman (pour déceler l'« appareillage symbolique » et plus précisément les « dispositifs visuels » et les « signes d'expressions corporelles » des pratiques rituelles).

Dans un second temps, nous dévoilons la situation actuelle et la pratique sociale des disciples musiciens qui composent l'effectif des groupes Aïssâwa. Nous décrivons les usages que font certains membres de la confrérie (ici les musiciens), du système symbolique du mysticisme. En introduisant dans l'espace public les aspects artistiques et rituels de la confrérie, ceux-ci sont confrontés à la modernité économique et défient ouvertement la hiérarchie de l'ordre religieux en imposant leur propre modèle confrérique en fonction de leurs intérêts personnels, qui englobe des valeurs économiques, culturelles et religieuses. Notre cadre théorique emprunte aux notions de Nilufer Gole (pour mettre à jour la « conscience musulmane » et le « retournement du stigmaté » manifestés par certains sondés). Nous terminons cette seconde partie par l'étude du matériel (vêtements cérémoniels, accessoires rituels et instruments de musique) et de la technique musicale utilisés par les Aïssâwa dans leurs rituels. Ce travail est illustré par de nombreux schémas, dessins, photographies et quelques relevés musicaux explicatifs.

3^{ème} partie : espaces de représentation

Dans un premier temps, nous analysons la cérémonie nocturne (appelée *lila*, litt. la « nuit ») animée par les Aïssâwa au sein des domiciles des particuliers. Notre volonté est de restituer les principales significations que les différents participants lui confèrent et de découvrir ses enjeux artistiques (par la capacité de sauvegarde et de transmission d'un répertoire liturgique ainsi qu'une mise en scène de la spiritualité) et sociaux (à travers une appropriation féminine du fait religieux). Notre cadre théorique emprunte à E. Durkheim (pour définir la distinction entre « sacré » et « profane », entre rituels « positifs » et « négatifs »), à E. Goffman (pour décrire l'« appareillage symbolique » et les « cadres de l'expérience » de la cérémonie domestique), à Sossie Andezian (pour l'« expérience multidimensionnelle du divin » qui permet une approche phénoménologique du rituel) et à Fatima Mernissi (pour l'analyse de la sexualité de l'espace social marocain). Notre analyse est complétée par divers relevés musicaux de certaines musiques et des dessins des danses rituelles.

Dans un second temps, nous étudions le pèlerinage (le *mussem*, litt. « saison ») annuel des disciples de la confrérie sur le tombeau du fondateur. Pour saisir les particularités d'une telle manifestation, nous rappelons l'inscription des pèlerinages dans le champ culturel et religieux du Maghreb avant d'entamer l'étude du *mussem* proprement dit. Suite à la description du site et des pratiques rituelles des différents participants, notre propos ambitionne de saisir les spécificités de la pratique sociale du public pèlerin (disciples, fidèles, commerçants, forces de l'ordre) et les différentes significations que les acteurs confèrent à cet événement. Notre cadre théorique est construit sur la base des notions de E. Goffman (pour la description des processions) et de Jürgen Habermas (à propos de sa conception de la sphère publique). Ici aussi, notre étude est illustrée par des dessins, plans et schémas explicatifs.

Dans un volume annexe nous présentons des textes officiels de la confrérie (décrets, attestations de nominations), ses oraisons spirituelles, des reproductions photographiques des Aïssâwa et des lieux significatifs où se déploient leurs activités rituelles (*zâwiya*, cérémonies domestiques, pèlerinage), des scans des pochettes des K7 et CD de la confrérie, ainsi qu'un DVD réalisé par nous montrant une *lila*, la célébration du *mawlid* de 2003 de même qu'un reportage vidéo sur le *mussem* de Meknès en 2002.

*La confrérie des Aïssâwa du Maroc en milieu urbain.
Les pratiques rituelles et sociales du mysticisme contemporain.*

Cette thèse s'attache à l'étude de la confrérie soufie des Aïssâwa, fondée à Meknès au Maroc au 16^{ème} siècle par Muhammad Ben Aïssâ et toujours active aujourd'hui. Elle résulte d'une enquête de terrain de onze mois effectuée au Maroc ainsi que sur l'étude de la littérature spécialisée en arabe, en français et en anglais. Les données de l'auteur proviennent d'entretiens directifs menés auprès de différentes populations cibles et de l'observation participante comme musicien lors des cérémonies des Aïssâwa à Fès et Meknès. L'approche est socio anthropologique et musicologique avec une mise en perspective historique. La thèse analyse à la fois la doctrine mystique, des pratiques sociales des affiliés, les différents rituels, les techniques musicales et corporelles. Signalons la présence d'un DVD audio et vidéo montrant les cérémonies des Aïssâwa (*lila* et *mussem*) à Fès et à Meknès.

*The Aïssâwa brotherhood in urban area in Morocco.
The socials and rituals aspects of modern sufism.*

This thesis devotes to study the Aïssâwa sufi brotherhood, founded by Muhammad Ben Aïssâ in Meknès in Morocco in the 16th century and still active today. This work is based on a eleven months investigation in Morocco and on the research on specialised books in arabic, french and english about the subject. The author's own results came from interviews of several people and from the musical practice inside sufis groups of the Aïssâwa brotherhood in Fès and Meknès. The approach is socio anthropological and musicological with a historical looking-out. The thesis analyses the mystical doctrine, the socials practices, the rituals, the musicals and trance techniques (bodies). Point out the provide of a DVD showing the Aïssâwa trance ritual and their pilgrimage in Fès and Meknès.